Jouer avec le feu

Ne fallait-il pas combattre plutôt que jouer avec le feu ?

Sarah Walin
Une analyse réalisée par
le centre culturel Les Grignoux

Table des matières

En tant qu'organisme d'Éducation permanente, les Grignoux ont pour mission de publier et diffuser gratuitement des contenus destinés à favoriser l'émancipation des publics adultes, essentiellement via le secteur associatif. Sous forme d'analyses, d'études ou encore d'outils pédagogiques, les textes proposés visent ainsi à aiguiser l'esprit critique des spectateurs et spectatrices de cinéma. Ce travail s'inscrit dans ce cadre.

Table des matières **1**

Introduction **2**

Pourquoi devient-on d'extrême-droite ? **3**

Basculer, c'est pour les faibles 3

L'extrême-droite, c'est qui ? **5**

Les fachos, c'est des pauvres ou des fous 5

Comment combattre l'extrême-droite ? **8**

Les antifas, des fascistes comme les autres ? 8

L'inévitable destin de Gus était-il en fait résistible ? **10**

Introduction

Jouer avec le feu raconte l'histoire d'un père de famille qui vit seul avec ses deux fils du côté de Metz. La mère est décédée d'une maladie il y a quelques années. Le père, Pierre, travaille comme ouvrier à la SNCF. Louis, le deuxième fils va commencer des études à la Sorbonne à Paris. Et, contre toute attente et sous les regards désespérés de son père et de son frère, Fus, l'aîné, devient néonazi. Le film suit alors ce trio qui se délite à mesure que Fus se radicalise.

Le film est à priori en lien avec l'époque dans laquelle nous vivons : l'extrême-droite est au pouvoir ou à ses portes dans la majorité des pays occidentaux. En France, où se déroule le film, les successifs gouvernements Macron ont mené et mènent toujours des politiques d'extrême-droite[1]. Le ministre de l'intérieur actuel, Bruno Retailleau, multiplie les déclarations d'amour aux idées nauséabondes, tandis que le RN a vu passer son nombre de sièges à l'assemblée nationale de 8 à 140 en 7 ans, et que leurs idées sont clamées sans pudeur sur une série de médias appartenant entre autres au milliardaire Bolloré[2]. Nous ne sommes pas en reste en Belgique, où les nationalistes ont triomphé au nord du pays et la droite qui s'extrême-droitise au sud lors des dernières élections.

L'une des réalisatrices, Delphine Coulin, affirme « ne pas avoir voulu faire un film sur l'extrême-droite (…) mais sur la peur qu'elle inspire (…) et sur l'interrogation de « que faire face à ça ? » »[3]. Elle déclare également *« ce qui nous intéressait, c'est d'être dans le point de vue du père et de regarder ce père qui s'inquiète et qui ne sait pas forcément quoi faire face à cette montée de l'extrême-droite qui captive son fils. Et ce père, il nous représente un peu tous, compte tenu du contexte actuel* ».

Alors qu'est-ce que Jouer avec le feu a à nous dire ou pas de l'extrême droite à notre époque ? Malgré l'intérêt apparent du sujet, le film peine à porter un propos pertinent sur celui-ci, allant même presque jusqu'à trahir la cause qu'il prétend défendre. À travers cette analyse, nous examinerons la manière dont le film aborde trois questions essentielles liées à son sujet, et proposerons d'autres angles pour y répondre. Ces trois questions sont les suivantes :

1. Pourquoi devient-on d'extrême-droite ?
2. L'extrême-droite, c'est qui ?
3. Comment combattre l'extrême-droite ?

Si ces analyses se basent sur le cas de la France, puisque le film s'y déroule, des parallèles peuvent se faire avec la Belgique. Notre pays se fait également happer par la vague brune[4], et si chaque contexte national a ses particularités, des dynamiques semblables peuvent s'observer et être comparées.

1 Grams Rob, « L'impasse du barrage : l'extrême-droite est déjà-là, partout », in Frustration magazine, 28 avril 2022. URL : https://frustrationmagazine.fr/barrage-extreme-droite/
2 Voir le dossier de Médiapart « La croisade culturelle de Vincent Bolloré ». URL : La croisade culturelle de Vincent Bolloré | Mediapart et la campagne « Désarmer Bolloré ».
3 Fiers Rémy, « Cinémania 2024 : rencontre avec la réalisatrice Delphine Coulin pour « Jouer avec le feu » », in Le Mag du Ciné, 24 janvier 2025. URL : Cinemania 2024 : Rencontre avec Delphine Coulin | LeMagduCine
4 Désigne l'essor de la droite réactionnaire, autoritaire et fasciste dans le monde

Pourquoi devient-on d'extrême-droite ?

Basculer, c'est pour les faibles

C'est dans les vestiaires, après un match de foot auquel Pierre est venu assister pour voir jouer son fils Fus que les fachos apparaissent en premier. On comprend rapidement qu'il s'agit de « mauvaises fréquentations », sans en savoir plus. Puis, Bernard – le collègue de Pierre - lui raconte « pendant qu'on collait des affiches hier, un groupe de fachos est venu pour tout arracher (…) Je crois que ton fils était avec les mecs qui nous ont insultés. » Il le met en garde « Ces trucs-là des fois, ça dérape (…) ils retournent la tête des gosses ». Pourtant, visiblement, Fus fait partie d'une famille de gauche, son père est ancien syndicaliste et lui a toujours transmis des valeurs de tolérance et de solidarité. Alors qu'est-ce qui a fait basculer Fus ? Qu'est-ce qui fait basculer des jeunes vers l'extrême-droite ?

Il y a bien quelques phrases, lancées par-ci par-là qui donnent des indices de ce qui aurait amené Fus à embrasser la bête immonde (même si elle tente de faire oublier ce qu'elle est) et par quels affects elle le tient. Un extrait radio qui parle des jeunes d'aujourd'hui comme « d'une génération oubliée » ; une réflexion sur le travail « un jour ça ouvre, un jour ça ferme, on est que de la chair à canon » ; quelques insistances sur un clivage ville/campagne et travail/intellect – « pour toi les bancs parisiens, pour moi la maison », « c'est juste de la branlette pour parisiens » ; une accusation envers la gauche - « ça montre comment la gauche s'est progressivement coupée de sa base » ; quelques remarques racistes « Ceux qui sont ici, ok, tant qu'ils restent tranquilles » ; et des envolées antisystème - « p'tet qu'ils en ont marre du système », « on a essayé la gauche, on a essayé la droite, faut essayer une autre solution ».

Au-delà de ça, le film ne nous offre aucun aperçu du processus et des moteurs de radicalisation de Fus. D'où vivent et évoluent nos trois personnages, nous n'en verrons rien, ni de leurs cercles de socialisation et de leurs relations, ni de leur travail ou de l'école, ni de l'environnement dans lequel ils évoluent et de ses enjeux. Les réalisatrices déclarent avoir travaillé à ce que « les angles de prise de vue

enferment de plus en plus les personnages dans un cadre irrespirable[5]». Ce choix mène le film à une forme de huis-clos qui enferme les spectateur·ices dans une descente aux enfers à laquelle on assiste, impuissant·es, comme ont l'air de l'être également Pierre et Louis.

On ne verra donc rien de ce que veut dire la désindustrialisation de la région pour cette famille, de la précarisation accrue et de la montée des inégalités liées au capitalisme, de la perte de leur pouvoir d'achat, de l'atomisation des travailleur·euses, de la présence des médias d'extrême-droite dans leur foyer, des ressorts du racisme auprès des petites classes moyennes, de la dédiabolisation du RN et de son ultra-présence dans les campagnes, du rôle des bandes de potes et des masculinités, des positionnements politiques des figures locales reconnues, etc[6]. Autant de facteurs et de contextes favorables qui permettent d'expliquer les ressorts de la montée de l'extrême-droite actuelle en France, et dont on ne saura rien. Certes, ces facteurs expliquent surtout la montée du vote d'extrême-droite dans les campagnes françaises, et les sœurs Coulin décrivent une autre forme de radicalisation dans leur film, qui va au-delà du vote. Mais leur vision reste questionnante.

Car finalement, le film nous laisse à penser que ce qui fait de Fus un néonazi, c'est une histoire de famille : la mort d'une mère, de la frustration et jalousie envers un frère qui va faire des études à Paris, un manque de reconnaissance et de communication avec un père. Il s'agirait d'une histoire très personnelle finalement, une histoire de psychologie. D'ailleurs Vincent Lindon l'affirme : « *Les plus faibles ne demandent qu'une chose, c'est qu'on ne les abandonne pas, qu'on leur donne un os à ronger. Avec les gens forts, ça ne marche pas* » Il ajoute « *Ça peut être n'importe qui, qui cède à la poussée d'extrême-droite, par manque de communication, par manque d'amour (…) Ici c'est pour un groupuscule d'extrême- droite, mais ça aurait pu arriver avec la religion ou une secte, une addiction, l'alcool ou la drogue*[7]*. »* Alors c'est sûr, l'extrême-droite joue sur des affects, vient répondre à des failles personnelles et collectives. Pourtant, on pourrait penser que si Fus se réfugie dans l'extrême-droite et non dans la drogue, c'est bien aussi parce que la première propose une offre alléchante en ce moment. Et que tout ça est peut-être moins une question de communication et d'amour que de sociabilisation et de situation politique.

[5] Baralon Margaux, « Rencontre avec les sœurs Coulin – les acteurs sont la matière que nous aimons le plus », in Sorociné, 24 janvier 2025. URL : https://www.sorocine.com/chroniques/entretien-muriel-delphine-coulin-jouer-avec-le-feu

[6] Plusieurs études pouvant se compléter expliquent la montée du vote d'extrême-droite dans les campagnes françaises. Voir notamment les études de Benoît Coquard et de Félicien Faury.

[7] Goudot Juliette, « Rencontre avec Vincent Lindon, impressionnant dans « Jouer avec le feu » à découvrir dès aujourd'hui au cinéma », in Moustique, 29 janvier 2025. URL : https://www.moustique.be/culture/2025/01/29/rencontre-avec-vincent-lindon-impressionnant-dans-jouer-avec-le-feu-a-decouvrir-des-aujourdhui-au-cinema-291354

L'extrême-droite, c'est qui ?

Les fachos, c'est des pauvres ou des fous

Tatouages de croix celtiques et croix gammées, crânes rasés, supporters de foot, saluts fronts contre fronts, combats de MMA dans des ruines sombres et reculées, extraits de ratonnades sur internet, quelques hommes aux visages haineux, voilà à quoi ressemblent les fascistes. C'est en tout cas de cette manière qu'ils sont portraits dans le film. Les fascistes sont vraiment horribles et méchants et ça se voit sur leur gueule d'ailleurs, « ils ont la gueule de leurs idées », nauséabondes, ils sont moches et ils font peur.

C'est vrai, ça existe les groupuscules d'extrême-droite violents arborant des signes distinctifs levant toute ambiguïté quant à leur idéologie. Ces derniers temps, ils ont d'ailleurs moins peur de sortir dans les rues. Les raids, marches, manifestations – régulièrement autorisées - deviennent de plus en plus fréquentes et sont souvent assorties d'agressions verbales et physiques. Ces sorties explicites effarantes paraissent le fait d'individus du genre des skinheads qu'on aperçoit dans *Jouer avec le feu*. Pourtant, les liens entre ces groupuscules, leurs membres, et les partis Reconquête et le Rassemblement national sont importants. Le média StreetPress a notamment mené plusieurs enquêtes montrant les liens entre ces derniers. Par exemple, entre *la Cocarde* (association étudiante nationaliste mise en cause dans plusieurs affaires d'agressions physiques), les *Zouaves Paris* (groupuscule néonazi violent), et le *RN*, les relations sont franches. StreetPress identifie aussi « une dizaine de radicaux, issus principalement de groupuscules violents, voire dissous, actuellement en poste au Palais Bourbon[8] ou au parlement européen ».

En réduisant les fachos à leur caricature la plus poussée, on en oublie presque que l'extrême-droite est bien installée aux plus hauts niveaux de pouvoir et d'influence. Il existe une extrême-droite bien propre sur elle, qui étudie à HEC, écrit des livres, donne des conférences. Une extrême-droite qui vient d'en haut. Et ceux-ci sont aussi parfois les skinheads de *Jouer avec le feu*. C'est par exemple le cas de personnes comme Marc de Cacqueray-Valménier, néonazi issu d'une famille noble, catholique traditionnaliste proche de *l'Action Française*, de *la Manif pour Tous* et du

[8] Le Palais Bourbon est l'assemblée nationale en France.

RN[9]. Fondateur du groupuscule violent les *Zouaves Paris*, il a plusieurs fois été condamné pour des faits de violence. Citons aussi le leader du groupuscule raciste et violent *Patria Albiges* dont le leader n'est autre que le fils d'un député *RN*. Ou encore Bastien Holingue, ancien responsable de *Génération identitaire Normandie*, groupuscule violent dissous, qui travaille avec un porte-parole du *RN*. Et ces quelques exemples ne sont pas exhaustifs. En Belgique aussi, les partis *Vlaams Belang* et la *NVA* ont des liens historiques avec d'anciens partis et groupements ayant notamment collaboré avec les nazis, et ces liens se perpétuent[10]. Les fachos violents ça existe, ils sont de plus en plus décomplexés, et s'ils peuvent l'être c'est parce que le contexte leur est favorable et que les idées qu'ils portent radicalement à travers les coups sont diffusées et légitimées partout en boucle à travers les médias et les politiques.

Alors s'il est vrai que l'extrême-droite a massivement progressé dans les territoires ruraux français au cours des 30 dernières années - pour diverses raisons que le film n'aborde pas – il est aussi vrai qu'elle est en vogue dans les milieux bourgeois. L'extrême-droite finalement, ce n'est pas que pour les paumé·es des campagnes qui ne comprennent rien à rien. *Jouer avec le feu* ne cesse pourtant de reconduire cette opposition « ville-campagne », « intello-manuel ». Louis va faire des études à Paris. Faire des études, à Paris, c'est de gauche. Fus, lui n'a « qu'un BTP en métallurgie » et restera dans sa ville paumée, c'est d'extrême-droite. Louis est un premier de classe, major de sa promo, c'est de gauche. Fus lui, joue au foot, fait du sport, bouge son corps, c'est d'extrême-droite. C'est inévitable, c'est presque le destin, ce sont deux caractères opposés, l'un de gauche, l'autre de droite. Pourtant l'extrême-droite aujourd'hui, ce sont des milliardaires propriétaires de médias permettant de diffuser leurs idées en masse, ce sont des think tanks travaillant au soutien de certains politiques et à la diffusion de leurs idées conservatrices et libertariennes, ce sont des hommes d'affaire qui financent des campagnes électorales de politiciens d'extrême-droite, ce sont des écoles et instituts qui forment des futurs cadres ou des personnes à l'influence grandissante, que ce soit dans les médias ou sur les réseaux sociaux[11]. A force de dénoncer les prolos sans pouvoir qui votent *RN*, on oublie de montrer du doigt les franges de l'extrême-droite qui ont dans leurs mains argent, pouvoir, influence. Et souvent, les trois à la fois.

Car la bourgeoisie et l'extrême-droite ont, comme le montre l'histoire, toujours aimé faire copains-copains. Les travaux de Johann Chapoutot, historien spécialiste du nazisme, mettent en lumière ces liens. Par exemple, « *la grande industrie allemande et la finance allemande ont trouvé leur intérêt à l'arrivée des nazis au pouvoir (…) Les nazis ont été vus comme les derniers remparts possibles contre une révolution bolchevique.* [12]» Et ces rapprochements ne sont pas exclusifs à l'Allemagne. « *Les partis de l'extrême- droite française ont toujours cherché l'appui*

[9] Wikipédia, Marc de Cacqueray-Valménier. URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Marc_de_Cacqueray-Valm%C3%A9nier

[10] Voir les articles suivants : Belga, « Quinze sympathisants nazis parmi les candidats Vlaams Belang », in Le Soir, 02 février 2018. URL : https://www.lesoir.be/181757/article/2018-10-02/quinze-sympathisants-nazis-parmi-les-candidats-vlaams-belang ou Renier Germain, « Theo Francken fête un ancien collaborateur, appel à démission », in RTBF.be, 14 octobre 2014. URL : Theo Francken fête un ancien collaborateur, appel à la démission - RTBF Actus

[11] Saqué Salomé, « Résister », LIEU, 2024.

[12] Ortiz Vincent, « Les nazis n'ont rien inventé. Ils ont puisé dans la culture dominante de l'occident libéral » - entretien avec Johan Chapoutot », in Le vent se lève, 11 décembre 2017. URL : https://lvsl.fr/nazis-nont-rien-invente-ont-puise-culture-dominante-de-loccident-liberal-entretien-johann-chapoutot/

d'une fraction du patronat et l'ont largement obtenu, de la collaboration pendant l'Occupation à la période contemporaine »[13]. Triste parallèle : suite aux élections législatives de 2024 et la composition du Nouveau Front Populaire, on a vu toute une partie des classes dominantes affirmer préférer voter *RN* que l'union des gauches s'ils avaient à le faire[14]. Ce rapprochement entre bourgeoisie et extrême-droite n'est pas étonnant quand on analyse leurs intérêts communs. En effet, *« ils inscrivent leurs actions dans la même vision du monde, celle néolibérale, dans laquelle des clivages demeurent, qui opposent par exemple les jeunes aux vieux, les insiders aux outsiders, les français dits de souche à ceux d'origine immigrée, les cosmopolites aux identitaires etc., mais les clivages de classe disparaissent*[15] ». Dans l'époque de crise que vit le capitalisme et le mécontentement que cela provoque, « *il n'est pas étonnant que cela engendre la tentation, au sein d'une grande partie de la bourgeoisie (…), de rallier une extrême-droite (…) qui pourrait bientôt se poser en seule garante de la continuité des rapports sociaux de domination*[16]. »

De plus, les dernières décennies ont vu l'entièreté de la droite déplacer son curseur de plus en plus loin. La droite « traditionnelle » a adopté les discours, les thématiques, les programmes et les politiques de l'extrême-droite. Dans toute l'Europe, les thématiques de l'immigration et de la sécurité prennent toute la place. L'extrême-droite est déjà là, pour toute une partie des populations. Pour les personnes qui meurent en Méditerranée sur la route de l'Eldorado européen, pour les sans-papiers qui se font exploiter ou enfermer en centre-fermé, pour les jeunes hommes racisés qui se font tuer par la police,… Toute politique d'extrême-droite n'est pas menée par ceux et celles qui portent cette étiquette. En France, Chapoutot affirme, « *nous aurons vu un extrême-centre rejoindre son allié de toujours, l'extrême-droite, qu'il n'aura cessé de flatter, de courtiser et de légitimer (…)* [17]» Macron, depuis qu'il a été élu, mène une politique d'extrême-droite. En Belgique, il n'a pas fallu attendre le gouvernement actuel pour que l'état soit condamné plus de 8000 fois pour non-respect du droit d'asile. Et alors qu'on s'est longtemps targué·es de ne pas avoir de parti d'extrême-droite en Wallonie, le *MR* est visiblement en train de le devenir. L'intégration de jeunes du parti *Chez nous* au sein de la formation politique, la nomination du co-créateur du parti populaire comme chef de cabinet et les innombrables propos reprenant les narratifs de l'extrême-droite du président de parti ne sont que quelques exemples de la direction que prend le *MR*.

[13] Denord François et Lagneau-Ymonet Paul, « L'élite de l'extrême-droite », in Le Monde Diplomatique, juillet 2024. URL : https://www.monde-diplomatique.fr/2024/07/DENORD/67144
[14] Pourageaud Adrien, « Plutôt RN que Nouveau Front Populaire : la bourgeoisie fidèle à son histoire », in Frustration magazine, 13 juin 2024. URL : Plutôt RN que Nouveau Front Populaire : la bourgeoisie fidèle à son histoire
[15] Cochelin Maxime, « Stefano Palombarini : » La normalisation de l'extrême-droite s'opère par une redéfinition des valeurs républicaines », in Blast, 18 novembre 2023. URL : https://www.blast-info.fr/articles/2023/stefano-palombarini-la-normalisation-de-lextreme-droite-sopere-par-une-redefinition-des-valeurs-republicaines-bgMM2LQITr-LW6_g6wWXEw
[16] Palheta Ugo (dir.), « Extrême-droite : la résistible ascension », pp.40, Amsterdam, 2024.
[17] *Ibid*. pp.18

Comment combattre l'extrême-droite ?

Les antifas, des fascistes comme les autres ?

Face à ces groupuscules d'extrême-droite, quelle est la réponse ? Hé bien, nous chuchote le film, il y a des antifas. Les antifas, on les voit encore moins que les fachos. En fait, on ne les voit pas du tout. On saura trois choses d'elles et eux : il·elles ont cassé la gueule à Fus de manière très violente ; « ils sont en p'tits groupes, les anars, les rouges, les skins, c'est pas comme avant », dixit Bernard, le collègue et ami de Pierre ; et puis, il·elles tagguent « assassin » avec des S faisant référence aux SS sur la façade de la maison de famille. On n'en saura rien de plus, si bien que ce qui tend à nous rester comme petite chanson dans la tête en sortant du film, c'est « Finalement, les fachos, les antifas, ils se battent entre elles et eux, se fracassent, se vengent. Une guerre des gangs en somme. Tous aussi violents les uns que les autres ».

Une petite chanson qui ravit les oreilles de l'extrême-droite. Rendre équivalents « les extrêmes », les renvoyer dos-à-dos, sous-entendre qu'ils « se rejoignent » et que leur violence serait la même. C'est d'ailleurs ce qu'a encore récemment fait Bruno Retailleau, suite à l'attaque d'un commando d'extrême-droite lors d'un évènement antifasciste. L'attaque, accompagnée par des slogans tels que « Paris est nazi », a mené à la blessure d'un militant de la CGT à l'arme blanche. Le ministre de l'Intérieur français a déclaré « S'il y a un combat qui devrait nous réunir, c'est le combat contre la violence, contre le fascisme, le nazisme, l'extrême-droite et aussi l'ultra-gauche[18] ». Nous ne sommes pas en reste en Belgique. Georges-Louis Bouchez, président du *MR* a notamment déclaré « si un cordon sanitaire existe pour

[18] Bourrieau Théo, « Attaque néonazie à Paris : à l'assemblée, Bruno Retailleau renvoie (encore) dos à dos « l'extrême-droite et l'ultra gauche », in L'Humanité, 18 février 2025. URL : https://www.humanite.fr/politique/bruno-retailleau/attaque-neo-nazie-a-paris-a-lassemblee-bruno-retailleau-renvoie-encore-dos-a-dos-lextreme-droite-et-lultra-gauche

l'extrême-droite, pourquoi pas pour l'extrême-gauche[19]». Dernièrement, suite aux attaques racistes de hooligans Brugeois à Molenbeek, il a à nouveau condamné, sur un pied d'égalité, la violence fasciste et l'autodéfense dont avaient fait preuve certains habitants[20].

Cette position relativiste, qui met sur un pied d'égalité l'extrême- droite et l'extrême-gauche est une négation du réel. C'est omettre que le projet d'extrême-droite est intrinsèquement violent et autoritaire. Son idéologie est basée sur une vision hiérarchique entre les êtres humains, divisant celles et ceux-ci en catégories, postulant que certain·es valent plus que d'autres. Dans l'autre sens, comme le rappelle Julien Dohet, *« Le recours à la violence par les antifascistes n'est jamais un objectif en soi. Elle se fait dans le cadre précis d'une autodéfense, éventuellement préventive, contre une forme politique qui, elle, cultive la violence jusqu'au meurtre de « l'autre ». L'extrême droite prône l'utilisation de la violence et en fait une de ses raisons d'être[21].»*

Non, l'antifascisme ne se réduit pas à aller casser la gueule de fachos. L'antifascisme, c'est investiguer sur l'extrême-droite, apprendre à la connaître, se renseigner, décrypter ses discours et idées, argumenter contre, informer sur ses mensonges[22]. C'est faire vivre d'autres idées, s'autoformer, organiser des évènements, des rencontres, des discussions. C'est appeler à manifester et agir contre elle, la plupart du temps par des rassemblements et manifestations. L'antifascisme, c'est proposer une autre vision du monde, un autre projet de société, égalitaire et solidaire. Et pour ça, il est nécessaire d'être intolérant·es avec les intolérant·es[23]. Le cordon sanitaire, mécanisme si précieux en Belgique qui s'étiole ces dernières années, est une pratique de l'antifascisme. Ne pas donner la parole à celles et ceux qui prônent la haine. L'antifascisme, finalement, ça concerne chacun·e d'entre nous, là où nous sommes.

[19] MR.be, « Georges-Louis Bouchez : « Si un cordon sanitaire politique existe pour l'extrême-droite, pourquoi pas pour l'extrême-gauche ? », in MR.be, URL : https://www.mr.be/georges-louis-bouchez-si-un-cordon-sanitaire-existe-pour-lextreme-droite-pourquoi-pas-pour-lextreme-gauche/

[20] Belga, « Coupe de Belgique : PS, PTB, Ecolo, et Engagés parlent de violences racistes, le MR condamne « avec la même fermeté » toutes les violences, in RTBF, 05 mai 2025. URL : Coupe de Belgique : PS, PTB, Ecolo et Engagés parlent de violences racistes, le MR condamne 'avec la même fermeté' toutes les violences - RTBF Actus

[21] Vandecasteele Aurélie, « Dis, c'est quoi, l'antifascisme ? », in Syndicatsmagazine, 26 mai 2023. URL : https://syndicatsmagazine.be/cest-quoi-lantifascisme/

[22] *Ibid.*

[23] Voir : Karl Popper et le paradoxe de la tolérance. Plus d'infos : Petit Pauline, « Le paradoxe de la tolérance ou les limites de la démocratie selon Karl Popper », in France Culture, 18 janvier 2021. URL : https://www.radiofrance.fr/franceculture/le-paradoxe-de-la-tolerance-ou-les-limites-de-la-democratie-selon-karl-popper-6482256

L'inévitable destin de Gus était-il en fait résistible ?

Alors à la question « que faire face à ça ? » que se posent les réalisatrices, le film ne nous répond « pas grand-chose » ou « on ne sait rien faire » ou même ce qui semblerait être la vraie réponse « il lui aurait fallu un câlin de son père » ! La chute de Fus au sein de l'ascension de l'extrême-droite serait irrésistible.

Pourquoi ne pas avoir construit un réel propos antifasciste ? Pourquoi ne voit-on pas Bernard - collègue de Pierre et syndicaliste – et ses camarades en lutte ? Pourquoi ne voit-on pas les actions des antifascistes (et leur contexte) ? Pourquoi n'avoir montré aucune piste de résistance possible ? Le film finira sur le procès et la condamnation de Fus, agrémenté d'un monologue de Pierre sur sa faillite personnelle en tant que père. Comme un procès de la société : Voilà ce que nous avons regardé advenir. Pourtant, face à la montée de l'extrême-droite dont parlent les deux réalisatrices, nous ne restons pas passif·ves. Des milliers de personnes, d'organisations, de collectifs se mobilisent et s'organisent tous les jours. L'antifascisme est vivant et ce malgré la recomposition, la banalisation et l'ultra-présence de l'extrême-droite. On l'a vu en France avec des mouvements sociaux massifs malgré la répression ou encore la composition du Nouveau Front Populaire dernièrement. En Belgique aussi, les mobilisations ont lieu partout, dans les rues à travers des manifestations, des collages, des occupations, des actions directes. Sur les lieux de travail, par des grèves, des sabotages, etc. Des alternatives et des solidarités naissent partout. Si les droites sont si virulentes actuellement, c'est aussi parce que les brèches dans le système qu'elles défendent sont de plus en plus nombreuses. Il nous reste à inventer, à nous ré-inventer aussi, pour que nos récits pour l'avenir deviennent plus désirables que ceux que proposent l'extrême-droite et ses allié·es. Comme le dit bien Salomé Saqué dans son petit manifeste « Résister », « *pendant qu'ils ressassent le passé, on invente l'avenir* ». Et, contrairement à *Jouer avec le feu*, nous ne leur laisserons pas.